

Anne-Hélène Despois, valoriseur d'entreprises

# Vers des entreprises réglées sur du papier à musique

●●● *Valoriser les entreprises, l'Alsacienne Anne-Hélène Despois en a fait son objectif et un métier... à part.*

La quarantaine épanouie, Anne-Hélène Despois entame sa quatrième vie. Tout a commencé avec la musique, la jeune femme abordant l'analyse musicale et l'orgue comme «un paysage dans lequel on peut se promener». Après un séjour à l'Institut national des jeunes aveugles de Paris en tant que répétiteur de musicographie braille, elle prend la direction du conservatoire de musique à l'île de la Réunion durant cinq ans.

A son attrait pour la pédagogie, elle ajoute un goût prononcé pour le développement de projets. Goût qui se renforce à celui du monde de l'entreprise lorsque, de retour en France, elle devient recruteur pour une société de travail intérimaire colmarienne. S'initiant au droit social, elle se passionne pour les métiers qu'elle découvre et se montre de plus en plus attirée par l'organisation des entreprises. Voulant approfondir son expérience à l'issue de son contrat, elle passe un diplôme universitaire de management à Strasbourg et obtient un DESS Ressources humaines l'année suivante.

## Un outil, une identité

Son premier appareil photo lui est offert pendant ses études, boîtier qu'elle utilise comme ça, lors de son stage en entreprise. Le résultat séduit, elle et son entourage industriel. Audacieuse, elle soumet ses clichés à une entreprise régionale qui lui offre l'occasion d'impressionner la pellicule au sein de son activité. L'objectif s'arrête sur des tuyaux d'assainissement comme sur les métiers des maîtres compagnons paveurs, «avec la même jubilation». Le regard s'affine.

Embauchée aux ressources humaines d'un grand groupe international, elle réfléchit à l'interaction entre

ses images et l'organisation de l'entreprise, et sur les correspondances entre le métier d'auditeur (qualité ou sécurité) et son travail photographique.

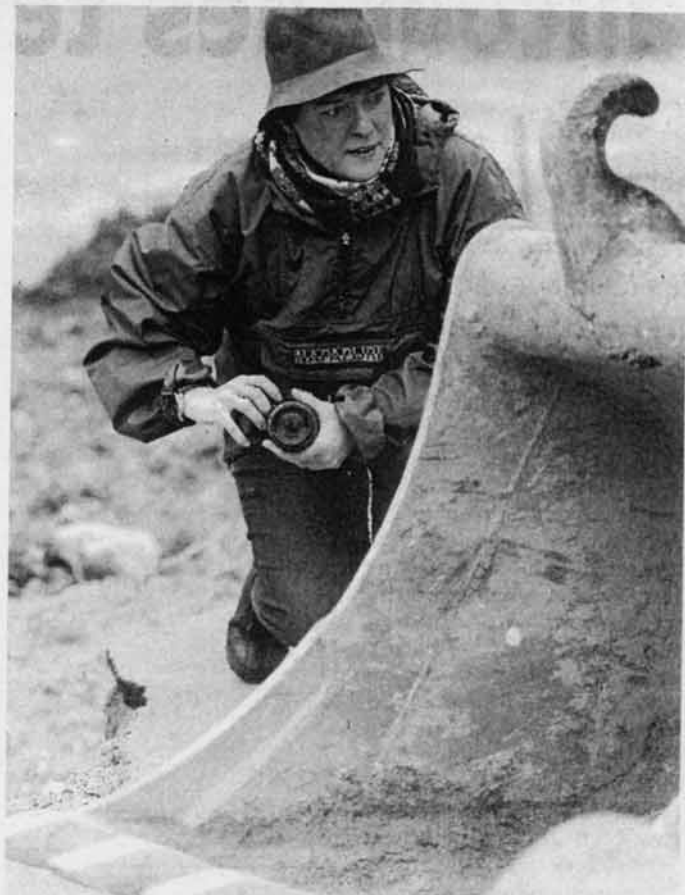
S'interrogeant sur ce dernier en tant que tel, Anne-Hélène Despois rencontre le professeur de photographie Laurent Biancani et la photographe parisienne Dominique Sarraute, qui lui conseillent de ne rien changer à son approche. Passant alors son temps libre à parcourir des sites industriels, elle prend conscience du potentiel de la photographie pour «donner une identité à l'entreprise et ceux qui la composent».

## Poésie des processus

Une vision globale prenant en compte les trois dimensions du développement durable (économique, sociale et environnementale), qu'elle intègre d'autant mieux par sa formation d'auditeur qualité et sécurité. «L'entreprise doit aujourd'hui être en osmose avec ses composantes internes et le marché. Elle doit donc communiquer autrement en interne et en externe: montrer l'environnement de la production au sens large, les lieux où évoluent les employés et sont réalisés les produits, mais aussi les organisations et métiers».

Pour cela, l'image au services des hommes, équipes et métiers devient «un outil de ressources humaines dans sa capacité à mettre en valeur tous les aspects du monde industriel, sans objecter sa dimension humaine. La photo est un moyen de management et de formation qui peut aider l'entreprise et ses salariés à se voir et à être perçus différemment». Elle met le concept sur pieds et se définit dès lors comme «valoriseur d'entreprises».

Une démarche, récompensée par le Centre euro-



Anne-Hélène Despois, à la frontière entre la musique, l'image et l'univers de l'entreprise.

(Photo DNA)

péen d'entreprise et d'innovation, qui ne ressemble à rien de ce qui existe. «Ma crédibilité, confirmée grâce au CEEI Alsace, a scellé ma volonté de suivre mon chemin jusqu'au bout. L'affirmation de mon regard représente un nouvel élan pour l'entreprise dans sa globalité».

Car, travaillant à l'instinct en instantané, Anne-Hélène Despois fait preuve de sensibilité artistique: son regard propose une autre lecture en se posant sur «la poésie du quotidien, aussi ingrat soit-il. Tout le monde a besoin de travailler et chaque métier est indispensable. Sachons en être fiers dans notre vie quotidienne!». Une plus-value générée par un don de "double vue" couplé au sens du détail, qui ont ainsi fait merveille dans une déchetterie ou un site chimique dont elle a extrait la beauté

plastique: les pinces deviennent trèfles, les tubes se métamorphosent en saxophone, des éclipses et des planètes apparaissent dans des tuyaux...

«J'aime à dresser des passerelles entre les mondes. Au fond, il n'y a aucune différence entre l'analyse d'une fugue de Bach et l'audit Qualité d'une entreprise: chacun veut l'excellence», argumente-t-elle. Passerelle, un élément qui a sa place dans les aéroports où son travail est visible, comme à celui de Bâle-Mulhouse. Tout comme il le fut à Recycl'art ou à la CCI de Colmar. Et le voilà qui entre peu à peu dans les entreprises, même à l'international.

Son slogan? «Votre entreprise: une œuvre d'art». Ne serait-ce pas un nouveau genre de culture... d'entreprise? **Nicolas Leh**